

The Times ★★★★★

The Royal Albert Hall was nearly full and there was a palpable buzz.

Not, I suspect, in anticipation of the Scottish Chamber Orchestra — who nonetheless proved throughout this Prom, under their galvanising conductor Maxim Emelyanychev, that they are an ensemble more than worth seeing in their own right.

No, the buzz was for Alexandre Kantorow, who many will know as the pianist who played Ravel's *Jeux d'eau* at the opening of the Paris Olympics on a bridge over the Seine in the rain.

Water is clearly his element. In the flesh, his billowing outfit, stage presence and playing all bespeak flow. For this concert, he performed Saint-Saëns's Fifth Piano Concerto, nicknamed the Egyptian, which evokes a sea voyage to the East and back.

Kantorow has performed the concerto (and Saint-Saëns's other four) in a recording some are already considering definitive, but it was marvellous to see its technical demands, as well as the interpretative ones of the particularly protean second movement, navigated so effectively and elegantly live.

Although there were moments where, for my liking, the SCO could have come to the fore more, they perfectly matched Kantorow's compelling buoyancy, delicacy and grace.

Le Royal Albert Hall affichait presque complet, et l'atmosphère était électrisante.

Pas forcément pour l'Orchestre de Chambre d'Écosse — même si, sous la direction inspirée de Maxim Emelyanychev, la formation a prouvé tout au long de la soirée qu'elle mérite amplement d'être mise en lumière. Non, l'attention était surtout portée sur Alexandre Kantorow.

Beaucoup l'auront vu récemment jouer *Jeux d'eau* de Ravel sur un pont au-dessus de la Seine, sous la pluie, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris.

L'eau, visiblement, est son élément. Sur scène, entre la fluidité de sa gestuelle, son allure et son jeu, tout semble couler de source.

Ce soir-là, il interprétait le Cinquième Concerto pour piano de Saint-Saëns, surnommé l'Égyptien, véritable voyage musical entre Orient et Occident.

Kantorow a déjà gravé ce concerto dans un enregistrement que beaucoup considèrent déjà comme une référence. Mais le vivre en concert, c'est autre chose : on mesure encore mieux la virtuosité qu'il déploie, mais aussi la finesse de son interprétation, notamment dans un deuxième mouvement aux multiples facettes.

L'orchestre, parfois un peu en retrait à mon goût, accompagnait néanmoins avec justesse la légèreté, la précision et l'élégance captivante du pianiste.